

ENREGISTREMENT NAXOS : LA PRESSE décembre 2011 à janvier 2012

Steven Ritter

Audiophile Audition, January 2012

Une œuvre puissante de grande substance — qui n'est pas votre requiem traditionnel.

L'œuvre comporte des passages de grande puissance et de grande beauté : des moments aériens et délicats, et des moments allant jusqu'à une surpuissance du chœur dans son entier, développant une force irréprouvable. Lancino, qui a passé beaucoup de sa vie à travailler dans le domaine de la musique électronique, déploie un talent véritable pour ce qui est de la communication dramatique, ainsi que de très beaux, et même intenses, passages mélodiques.

C'est un disque audio Blu-ray Naxos – de toute évidence le medium de choix de la compagnie pour les audiophiles. Les résultats sont remarquables : l'enregistrement "surround" en format 5.1 a capturé, sans aucune perte de qualité, la pleine puissance de tous les exécutants, tout en conservant, dans une enviable clarté, tous les détails. Je pense que même ceux qui sont allergiques à la musique moderne y trouveront beaucoup de plaisir, car le style du compositeur n'est pas irrévocablement marié à la dissonance pour la dissonance, mais plutôt met celle-ci au seul service de la progression dramatique, tout en y mêlant bien d'autres éléments aux caractéristiques tonales plus familières. L'œuvre mérite incontestablement d'être écoutée.

© 2012 Audiophile Audition

Steve Holtje

Culture Catch, janvier 2012 – "Best of" 2011: #4

Thierry Lancino (1954-) nous offre là le Requiem le plus délirant que nous ayons eu depuis des dizaines d'années: cette affaire multiculturelle, ne convient sans doute pas à une utilisation d'église, mais elle nous donne une expérience musicale des plus toniques.

© 2012 Culture Catch

Infodad.com

Décembre 2011

Le *Requiem* de Lancino est une œuvre puissante. Elle est aussi difficile, et cela à plusieurs niveaux : elle n'est pas particulièrement facile à écouter, et c'est une œuvre à laquelle il n'est pas facile de penser. Elle pose un défi à son auditoire plutôt qu'elle ne le rassure. Et en faisant cela, elle montre la puissance de la composition moderne pour chœur, tout en se coulant dans une forme plus ou moins traditionnelle.

© 2011 Infodad.com

Grego Applegate Edwards

Gaplegate Classical-Modern Music Review, December 2011

N'ayant pas été familiarisé avec les œuvres de Thierry Lancino auparavant, j'ai été récemment agréablement récompensé en écoutant—nombre de fois—son spectaculaire Requiem (Naxos) tel qu'il est interprété par les forces massives du Chœur de Radio France, par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les solistes et le chef d'orchestre Eliahu Inbal.

C'est un voyage de plus de 70 minutes à travers une conception expressive et moderne de la forme requiem. Les solistes s'expriment avec musicalité et passion, le chœur et l'orchestre sont servis avec un art consommé par une partition qui, parfois, bouillonne comme un chaudron de matière en fusion, parfois, se plait à des murmures pianissimos qui conviennent tout à fait à l'affliction contenue par le texte et exprimée par les chanteurs solistes. L'orchestre renforce et souligne le chœur et les solistes, comme il sied tout à fait à un tel ouvrage. Une sorte de

ténébreuse mélancolie semble être à l'œuvre, sans relâche dans certains passages, et c'est peut-être précisément ce que Thierry Lancino souhaitait, c'est en effet le caractère qui convient à un Requiem. Les chanteurs et le chœur ressortent d'un orchestre souvent épais, ce qui crée une ambiance puissamment unifiée, caractérise l'œuvre et lui donne une place à part. Et je ne dis pas cela d'une manière négative. Tout cela en fait une œuvre différente des œuvres qu'on rencontre ces jours-ci. Cela lui donne une qualité unique.

Comme un tout, la pièce possède le large champ d'un romantisme tardif, allié à une modernité de haute volée—sonorité et dynamique qui font penser à Berg, et à l'occasion, une insistance dans le chant qui rappelle Orff.

L'exécution est emportée et excellente. La musique de Lancino a sans aucun doute une valeur considérable. J'aimerais absolument en écouter davantage. Que je ne réponde pas davantage par une attention encore plus passionnée est dû à mon humeur actuelle. J'apprécie l'œuvre au niveau cérébral sans qu'elle chavire mes émotions. Certaines œuvres nécessitent beaucoup d'écoutes pour en arriver là et je protège mon émotion pour le moment. Il n'y a pas de doute que c'est une œuvre qui mérite l'attention des amoureux de la musique moderne. À un prix Naxos, c'est un encouragement supplémentaire à vous laisser envelopper par son spectaculaire univers sonore.

© 2011GappleGate Classical-Modern Music Review

Laurent Bury

Forum Opera Decembre 2011

Ab auditione mala non timebit

Non, pas plus que le Juste du Graduel, Thierry Lancino n'a à craindre une mauvaise réputation : avec ce Requiem il semble bien établi au firmament des meilleurs compositeurs français d'aujourd'hui. Le disque que vient de publier Naxos comble les vœux de ceux qui, ayant assisté à la création de l'œuvre, souhaitaient la voir immortaliser par un enregistrement.

Dies iræ, dies illa, Solvet sæclum in favilla, Teste David cum Sibylla ! Des trois premiers vers du "Dies iræ" est né chez Lancino le désir de faire dialoguer le texte de la liturgie catholique avec des sources empruntées à l'Ancien Testament (David), et même au paganisme (la Sibylle de Cumès). Il s'est donc tourné vers le plus médiatique des spécialistes français de l'antiquité classique, Pascal Quignard, pour concevoir un ambitieux montage de textes qui intègre le poème latin bien connu, souvent réduit aux premiers vers de chaque partie. Naît ainsi un nouveau rituel complexe, admirablement servi par la partition. A travers les cliquetis et tintements de percussions variées, au milieu des âpres morsures des cuivres, en faisant alterner paroxysmes et moments d'apaisement, Thierry Lancino crée ici une œuvre magistrale, où le chœur et les solistes se voient confier des morceaux d'une grande force dramatique, qui laissent imaginer quel compositeur d'opéra il pourrait être (son site personnel annonce parmi ses projets une courte œuvre lyrique d'après la nouvelle « L'immortel » de Borgès).

Remarquée dans plusieurs créations contemporaines à l'Opéra Bastille (Salammbô de Philippe Fénelon, Perelà de Dusapin), Nora Gubisch a le privilège d'interpréter les deux superbes monologues de la Sibylle: tout au long de l'œuvre, avec une véhémence impressionnante mais d'une voix constamment maîtrisée, elle appelle le trépas de ses vœux, tantôt en français, tantôt en grec. Au désir de mort de la Sibylle répond l'aspiration de David à la vie éternelle. Le roi d'Israël est partagé entre deux interprètes : le simple mortel angoissé est chanté par un ténor, le guerrier plein d'assurance par une basse. Nicolas Courjal, jadis un des membres de la troupe formée à l'Opéra-Comique par Pierre Médecin, est aujourd'hui l'une des jeunes basses françaises qui montent ; ses brèves interventions en solo sont ici toujours frappantes. La diction française de Stuart Skelton laisse parfois à désirer, mais la vaillance de la voix n'est jamais prise au dépourvu dans ce rôle qui requiert un fort ténor (il a à son répertoire les rôles wagnériens et straussiens les plus lourds). Contrairement aux autres solistes, la soprano n'est identifiée à aucun personnage spécifique, elle est simplement « la figure humaine ». Réfugiée dans la musique contemporaine, Heidi Grant Murphy parvient, mieux que dans un répertoire plus traditionnel, à y masquer l'outrage des ans : même si le vibrato très prononcé tourne au hullement dans l'aigu forte, elle livre un « Ingemisco » d'un dépouillement poignant, d'abord à capella, puis soutenue par les violoncelles. Plusieurs passages sont confiés au chœur seul : le Kyrie, l'Offertoire, l'Agnus Dei : c'est l'occasion, pour le Chœur de Radio France de manifester la solidité de ses différents pupitres, dans la douceur comme dans la violence.

Sans renier son passage par l'Ircam, Thierry Lancino réalise depuis quelques années un authentique travail sur la voix et la déclamation, sans demander aux chanteurs d'être constamment dans les extrêmes de leur tessiture et avec un souci d'intelligibilité. Voilà une musique « spirituelle » moderne qui ne cède pas à la facilité d'un certain minimalisme extatique, mais qui part à la recherche de sonorités nouvelles, en rapprochant les timbres et les textures pour un résultat inspiré et inspirant.

Ben Finane

Listen: Life with Classical Music, Decembre 2011

L'œuvre audacieuse de Thierry Lancino reste dans la tradition du Requiem, mais n'est en aucun cas traditionnelle. Elle reconçoit sa forme comme un oratorio sacré, ou dans les mots même du compositeur "d'une fresque épique". Inspiré du texte liturgique "Dies irae..teste David cum Sibylla" ("Jour de colère...comme l'annoncent David et la Sibylle") le Requiem de Lancino se déploie tel un dialogue entre la Sibylle païenne—du grec Sibylla signifiant "prophétesse"—et le David de la Bible. Avec le chœur fonctionnant tel une sorte de chœur grec, les quatre solistes sont les acteurs principaux de cet oratorio. David est chanté par un ténor et la Sibylle par une mezzo-soprano. La soprano (Heidi Grant Murphy) est la mortelle, l'humain souffrant, et la basse représente le côté guerrier de David. Ardu mais accessible, le paysage musical est large et d'une grande portée, alors que le langage de l'œuvre évite toute approche dogmatique ou académique. Ecrit en collaboration avec Pascal Quignard (*Tous les matins du monde*), le Requiem de Lancino constitue une méditation profonde sur la Mort et le Temps.

© 2011 Listen: Life with Classical Music

Sylviane Falcinelli

L'éducation musicale, Décembre 2011

Un Requiem de plus ? Non, plutôt une transfiguration métaphysico-symboliste qui trouverait sa juste place dans la catégorie des oratorios. En effet, le déroulement, conçu par Thierry Lancino et mis en forme littéraire par Pascal Quignard, interpole dans le plan liturgique du texte latin les incantations de la Sibylle de Cumès (en grec et en français) ainsi que les tirades d'un David divisé en deux chanteurs reflétant les versants contrastés de sa psychologie : idée originale tirant sa source d'un verset du *Dies Irae* que l'on survolait jusqu'à présent sans y prêter attention. Ces survivances païennes, ainsi que des émanations de l'humaine condition, prennent ici une vie propre, en marge du canon catholique qui les celait en ses replis. Plutôt que de marge, on devrait parler de contrepoint et de mouvement contraire, sous l'angle allégorique, l'aspiration à la vie éternelle chrétienne se voyant opposer les appels (« Je veux mourir ») de la Sibylle punie d'un vieillissement perpétuel par Apollon.

Le compositeur, après avoir consacré de nombreuses années de sa vie à l'électroacoustique et à l'Ircam, a trouvé son équilibre dans une écriture assumant les beautés mélodiques et l'expressivité dramatique au sein d'un langage qui ne renie rien de la modernité, mais l'ouvre à des résonances humaines et spirituelles vectrices de profondes émotions. Il s'est agi pour lui de recréer une intemporalité autour du thème de l'éternel par des moyens musicaux contemporains ; sa manière d'évoquer l'antique par une stylisation et des sonorités d'aujourd'hui n'est pas sans rappeler la démarche d'un Stravinsky dans *Oedipus Rex* (avec un tout autre idiome individuel, comprenons-nous bien). L'emploi des percussions et d'instruments exotiques concourt à cette transposition spirituelle. L'émotion emprunte des chemins multiples : la mise à nu d'une pure cantilène (le solo de soprano amenant l'*Ingemisco*), ou de poignantes grappes harmoniques dans le tréfonds du chœur (*Lacrimosa*), ailleurs la malléabilité des nappes et sculptures de timbres orchestraux sur lesquelles se détachent les voix (*Sanctus*), enfin la résolution de tous les conflits antérieurs par la subtile infiltration d'un contrepoint de facture « classique » dans le *Dona eis requiem*.

La création de cette œuvre, Salle Pleyel, s'étant déroulée devant les micros de Radio France les 7 et 8 janvier 2010, l'édition discographique reprend le matériel des concerts. Félicitons à ce titre l'ensemble des interprètes pour avoir si magistralement dominé « sur le vif » un ouvrage vaste (72 minutes de musique) et complexe. La distribution vocale est mieux partagée côté féminin que masculin : le rôle de la Sibylle échoit à Nora Gubisch dont le flamboyant tempérament d'actrice et la chaude voix excellent dans ces personnages hors normes (elle campa une inoubliable Pythonisse dans *Le Roi David* d'Honegger au Palais Garnier le 25 mars dernier) ; une vibrante innocence rayonne de la voix d'Heidi Grant Murphy transfigurant la souffrance d'une simple mortelle. Les choristes de Radio France (préparés par Matthias Brauer et Sébastien Boin) imposent leur engagement dramatique comme un personnage à part entière. L'Orchestre philharmonique se meut à l'aise dans la musique contemporaine, et le Maestro Inbal affectionne les fresques ambitieuses. Prophétisons – que la Sibylle nous pardonne ! – à une œuvre si riche, et si sincèrement pensée, l'accès à la vie éternelle de l'entrée au répertoire, car elle agira toujours sur la corde sympathique des questionnements inapaisables de l'âme humaine grâce à des traits d'inspiration qui ont su dépasser les clivages d'un esthétisme "daté" pour figurer l'élan créatif d'un présent teinté d'universel.

© 2011 L'Education Musicale

Steve Holtje

eMusic, Novembre 2011

Si vous voulez un mélange provocateur de dissonances, de beauté austère et de techniques non-standard, cette œuvre—commandée par la Fondation Koussevitzky et créée en 2010—est parfaite pour vous. Quignard, dans son livret, met en œuvre, l'un à côté de l'autre, "désir de néant et désir d'éternité" ; l'affrontement des sons et des styles reflète l'affrontement des philosophies de l'auteur des Psaumes, David (dont le rôle est tenu par un ténor et par une basse) et par la païenne Sibylle (mezzo-soprano), avec l'ajout de la soprano, le "tout-un chacun", alors que le chœur est quelque sorte de chœur antique grec. Cette œuvre vise et atteint bien au-delà des paramètres d'un Requiem standard, et devient un oratorio épique et pluriculturel.

© 2011 eMusic

Christian Morris

Composition: Today, November 2011

Quand Radio France, la Fondation Koussevitzky et le Ministère Français de la Culture ont passé commande à Thierry Lancino pour qu'il compose une nouvelle œuvre dans ce genre, ils souhaitaient qu'il "renouève la tradition des *Requiem*". C'est brillamment que Lancino achève cette tâche en prenant comme point de départ les versets qui commencent le long texte du *Dies irae* : 'Dies irae...teste David cum Sybilla' ('Jour de colère, ... comme en témoignent David et la Sibylle').

Le langage musical de cette nouvelle œuvre splendide la situe davantage dans la tradition de sang et de tonnerre d'un Verdi et d'un Berlioz, que dans la tradition de visions plus positives des compatriotes de Lancino, Durufflé et Fauré. Le langage est dissonant et stimulant et, du tocsin du début à la quinte vide de la fin, il nous est offert peu de consolation musicale. Un des passages les plus frappants musicalement est le *Sanctus*. Traditionnellement c'est un moment de luminescence. Ici les cieux et la terre ne semblent pas remplis de gloire, mais plutôt du frémissement éthéré d'âmes sans repos. L'effet est à la fois merveilleux et déconcertant. Le flux et l'interaction entre les différents plans – l'écriture la plus impersonnelle pour chœur de toute l'œuvre (qui reste dans l'ensemble proche du texte du *Requiem*) qui va à l'encontre du drame chanté par les solistes – sont contrôlés de main d'expert tout du long par le compositeur. Plus que tout, cependant, le sujet de l'œuvre est la relation de la Sibylle à la mort, de manière la plus émouvante dans le *Lacrymosa*, où son pitoyable désir d'oubli apparaît au cours de ces lignes : 'Dona eis requiem', ('Donne-leur le repos').

Le Chœur de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France and les solistes Heidi Grant Murphy, Nora Gubisch, Stuart Skelton and Nicolas Courjal nous offrent une interprétation incandescente et émotionnellement chargée dans cet enregistrement proposé par Naxos. Je voudrais particulièrement souligner la performance de la mezzo-soprano Nora Gubisch ; le portrait qu'elle dépeint de l'épreuve désespérée de la Sibylle est incroyablement émouvant.

© 2011 Composition: Today

Michel Jakubowicz

ON Magazine (France), Novembre 2011

Peu de compositeurs d'aujourd'hui osent affronter cette forme suprême de la musique sacrée que représente le Requiem. Pourtant c'est sans complexe que Thierry Lancino aborde un genre où Gilles, Mozart, Berlioz, Brahms, Verdi et bien d'autres compositeurs illustres l'ont précédé.

Ambitieux dans son propos, le Requiem de Thierry Lancino, basé sur un livret dû à Pascal Quignard, ne propose rien moins que d'arpenter les immenses territoires méconnus de la mort et du temps. Débutant par ce qui s'apparente très nettement à un tocsin funèbre (Prologue), l'œuvre qui inclut dans sa trame deux personnages assez extraordinaires : d'une part la Sybille, d'autre part David le guerrier, va nous mener au terrible *Dies irae* et se refermer sur le *Dona eis requiem*.

Ce Requiem de Thierry Lancino donné en janvier 2011, salle Pleyel sous la direction à la fois précise et exigeante d'Eliahu Inbal, dirigeant le chœur et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, révèle un compositeur capable de régénérer une forme sacrée que l'on croyait définitivement obsolète, vouée à la disparition pure et simple. Une œuvre aussi complexe, aussi forte ne pouvait exister réellement qu'avec la participation de solistes vocaux

d'exception. Ce défi colossal était relevé avec brio par la distribution qui officiait ce soir-là salle Pleyel... Elle comprenait du côté féminin Nora Gubisch, mezzo-soprano, Heidi Grant Murphy, soprano, alors que les voix masculines comprenaient Stuart Skelton, ténor et Nicolas Courjal, Basse. Un autre élément décisif intervenait dans le Requiem de Thierry Lancino. Il s'agissait du Chœur de Radio France, parfaitement intégré dans le déroulement dramatique de l'œuvre.

© 2011 ON Magazine

David Denton

David's Review Corner, Novembre 2011

Composée il y a deux ans, le Requiem de Thierry Lancino relève un défi et questionne nos pensées sur les conventions qui entourent notre mortalité. Le compositeur décrit cette grande partition de haut voltage émotionnel, comme étant « à la fois une fresque épique et une cérémonie sacrée » - notre expérience de cette exécution nous indique que c'est la première partie de cette formule qui est primordiale. Ayant entamé une carrière dans le monde de la musique électronique, le compositeur, né Français, eut un changement de direction au milieu de sa vie, et se tourne maintenant vers des partitions plus conventionnelles. Pour ce qui est du Requiem, nous sommes dans le monde de Penderecki, quoique les racines soient plutôt de l'époque d'Honneger. En tissant deux personnages dans la trame normale de la messe catholique - David, le personnage biblique, et la Sibylle de la mythologie Grecque - Lancino a créé une œuvre qui tient de l'oratorio. Il utilise trois langages, le Latin, le Grec ancien et le Français, le livret ayant été écrit par Pascal Quignard, et composée pour la formation conventionnelle : soprano, mezzo-soprano, ténor, basse, grand chœur et orchestre avec une section de percussion élargie et qui inclut quelques « jouets » modernes qu'affectionnent les compositeurs d'aujourd'hui. Cette œuvre, substantielle dans sa durée, bien supérieure à soixante-dix minutes, m'a envahi à la suite d'écoutes répétées, quoique son impact soit frappant, même à la première écoute. J'imagine que son exécution est un véritable défi, particulièrement pour le chœur pour les prises de notes, de même que pour les voix solistes qui souvent chantent contre plutôt qu'avec l'orchestre. En définitive, c'est une œuvre frappante et impressionnante. L'enregistrement par Radio France de cette première exécution dirigée par Eliahu Inbal démontre un niveau de préparation exceptionnel.

Omer Corlaix

Radio France, Octobre 2011

Une grande page d'orchestre

« Jour de colère, que ce jour là Où le monde sera réduit en cendres, Selon les oracles de David et de la Sibylle. »

Cet extrait de la « Séquence » de la messe des morts a titillé la sagacité du compositeur Thierry Lancino (*1954) et celle de son librettiste, le romancier Pascal Quignard, fin connaisseur des textes anciens, grecs et latins. Ils perçurent un étrange oxymore mêlant en un même verset du requiem liant deux personnages diamétralement opposés, le roi David en quête d'une vie éternelle et la Sibylle de Cumès, condamnée par une sentence d'Apollon à vivre éternellement les avanies de la vieillesse. Leur « oratorio messe » arraisonne la liturgie chrétienne des morts à la tradition juive et païenne. Cette « messe symphonie » dans la continuité du postromantisme assume l'idée de monumentalité en musique. L'œuvre est constituée de quatre voix solistes, d'un chœur mixte et d'un orchestre comprenant une abondante percussion.

Ce questionnement sur le devenir humain se retrouve aussi bien dans le « Faust » de Gounod ou le « Tannhäuser » de Wagner que dans la récente pièce de l'italien Romeo Castellucci « Sur le concept du visage du fils de Dieu. »

Le compositeur Thierry Lancino m'avait fortement impressionné par son sens dramatique et la qualité de son écriture musicale lors de la création en 1991 au Festival Musica de Strasbourg de *Das Narrenschiff* pour soprano et neuf musiciens sur des textes extraits de « La Nef des fous » de Sébastien Brant. Son cv nous rappelle qu'il a été pendant neuf ans compositeur-chercheur en résidence à l'Ircam de 1981 à 1988, et cela s'entend particulièrement dans la magnifique orchestration constructiviste du *Sanctus* succédant au non moins magistral « Chant de la Sibylle » interprété par la mezzo-soprano Nora Gubisch.

© 2011 France Musique/Radio France